

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 25 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 25 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Pie IX \(1792-1878\)\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#), [Travail intellectuel](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-07-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2364, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 25 juillet 1849

8 heures

C'est évidemment à cause du Dimanche que je n'ai pas eu de lettre hier. Dans mon impatience, j'avais mal fait mon calcul. La poste n'est pas partie de Londres dimanche.

La petite scène du Havre a bien tourné. De bons juges m'écrivent de Paris : " Tout compté et bien compté, ce n'est point à regretter. Puisqu'il n'y a rien eu de grave autant vaut au risque de quelques embarras et de quelques inquiétudes, que vos éternels adversaires vos ennemis naturels aient fait la faute de provoquer ce qui a houleusement échoué. Il ne faut pas regretter l'éclat qu'ils ont donné à votre rentrée. Votre retour en France est un fait considérable. Il est considérable pour vos amis comme pour vous-même, en raison de votre passé et probablement aussi en raison de votre avenir. On l'a compris on le comprend, et l'on n'a pas su dissimuler sa mauvaise humeur. Encore une fois, tant mieux. "

Je n'ai encore lu Aberdeen et Brougham que dans le Journal des Débats. Mais ce que j'ai admiré, c'est Lord Palmerston sur l'Autriche. Quel aplomb, pour parler poliment ! Il a raison, puisqu'on l'écoute sans lui répondre. Il y a des gens qui lorsqu'ils ont fait des sottises en disant leur mea culpa, comme M. de Montalembert. Lord Palmerston se glorifie, en s'indignant qu'on l'ait cru capable de ce qu'il a fait. Vous voyez bien que le Pape rentrera à ses propres conditions. Pas plus à Paris qu'à Vienne, on ne lui demandera de partager sa souveraineté. J'étais bien violemment attaqué il y a dix-huit mois pour avoir écrit à M. Rossi qu'il ne devait ni ne pouvait le faire. Que de peine se donnent, et que de mal se font les hommes avant de revenir à l'idée juste qui leur aurait tout épargné. Adam Smith dit quelque part : " Telle est l'insolence naturelle de l'homme qu'il ne consent à employer les bons moyens qu'après avoir épuisé les mauvais. "

Je reçois toujours beaucoup de visites. Evidemment ; mes amis n'ont pas peur. Comme je ne mettrai pas leur courage à l'épreuve, il aura le temps de s'affermir. J'attends demain Armand Bertin. vous ne me donnez pas assez de détails sur votre santé. Je les demande à moins que vous ne me disiez que, moins vous en parlez mieux vous vous portez. Votre superstition peut seule me faire accepter votre silence.

Le beau temps a disparu. La pluie revient dix fois par jour. Je me promène pourtant. Les bons intervalles ne manquent pas. Je me lève de bonne heure. J'écris ; ma toilette, la prière. Nous déjeunerons à 11 heures. Promenade. Je fais mes affaires de maison et de jardin. Je remonte dans mon cabinet à une heure. J'y reste, sauf les visites. Nous dînons à 7 heures. Je me couche à 10. Quand le flot des visites se sera ralenti, j'aurai assez de temps pour travailler. Je veux faire beaucoup de choses. Adieu jusqu'à la poste.

Je suis bien aise que votre fils soit revenu. N'allez pourtant pas souvent à Londres si le choléra y persiste. Je crois que vous pouvez affranchir vos lettres. Mes filles en reçoivent souvent de leurs amies Boileau qui arrivent très exactement. Je vous le dis sans scrupule, car je suis écrasé de ports de lettres. Si nous apercevons la moindre inexactitude, nous cesserons.

Onze heures

Deux lettres. Le dimanche et le lundi viennent ensemble le Mercredi. Vous avez raison. Deux lettres et une seule enveloppe. Et deux lettres longues, charmantes. Adieu. Adieu. La poste m'apporte je ne sais combien de petites affaires qu'il faut faire tout de suite. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 25 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3438>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 25 juillet 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/01/2022 Dernière modification le 25/07/2025

Westchester - November 25th 1849²³⁶⁴
8 hours,

C'est évidemment à cause de
dimanche que je n'ai pu en te le dire hier.
Dés moi impitoyable, j'étais mal fait
mon coté. La poste n'est pas partie et
donner dimanche.

La petite doine du Havre a deux heures.
De bon juge méritent de Paris : n'ont
compte, et bien compte, ce n'est point à
regretter. Surtout n'y a rien en de grave,
autant vaut, au risque de quelques embarras
et de quelques inquiétudes, que vos états
adversaires, vos ennemis naturels ainsi soit
la poste et provoquer ce qui a tout simplement
échoué. Il ne faut pas regretter l'état
qu'ils ont donné à votre patrie. Notre
destin en France est un fait considérable.
Il est considérable pour vos amis comme
pour vous-même, en raison de votre poste
et probablement aussi en raison de votre
avenir. On s'a compris, on le comprend, et
on n'a pas du dissimuler la mauvaise
humour, encore une fois, faut mieux :

m'écouter. Soit, mais, sur moi, n'est pas
 pour. Comme je me mettrai, par leur
 courage à l'épreuve, et sur le point de
 m'écouter.
 J'attends demain. Arrived Boston.
 Vous ne me donnez pas assez de
 de votre côté. Je le, demandez à moi
 que vous ne me laissez pas, moi, sur
 en partie, surtout, vous, pour partie. Vous
 de l'opposition pour cela, me faire l'accepter

de leur faire à shipped. La plus vivante
dix fois par jour. Je me promène pendant
des heures insupportables ne mangeant pas. Je
me fais de bonne heure. J'écris, ma
colle, la prière. Je fais mes affaires de
bonne heure. Je fais mes affaires de
bonne heure et de jardin. Je remonte dans
mon cabinet à une heure. J'y reste, j'y
suis, j'y suis. Je me dirige à l'heure. Je
me couche à 10, quand le flot des vents
de la nuit m'entraîne, j'ai une nuit de bon repos
travailler. Je vais faire beaucoup de
chose.

Alors j'arrive la porte. Je suis bien au

que votre fils soit veuve. S'il le peut
pas, donnez à d'autres, si le chola y
parvient.

de croire que vous pourriez affronter vos
lettres. Ma fille en sera bien d'accord, de
leurs amis. Boitrac qui arrive, par
cette route. Je vous le dis, sans cesse,
car je suis sûr de vous le dire. Si
vous appelez la maison inaccoutumée,
vous serez.

only hours.

Beaucoup de lettres, de l'ami André et de Henri
 viennent enrichir le Musée. Henri me
 prouve. Beaucoup de lettres et une seule enveloppe.
 Et deux lettres longues, charmantes. Adieu.
 Adieu. La poste m'apporte ça me dirai
 combien de poètes affaiblis qui l'ont pour
 tout de suite. Adieu. Adieu.

W. H. H. H.